

Aura marque des points dans la bataille des « blockchains du luxe »

C'est désormais officiel : un consortium [s'est constitué](#) autour d'Aura. Parmi les membres fondateurs de cette organisation à but non lucratif de droit suisse, il y a LVMH. Mais aussi Prada Group et Richemont. Le ralliement de ces deux derniers est la véritable nouvelle. Ils sont en effet concurrents du premier, seul à l'origine du projet qui a donné son nom au consortium.

On avait appris l'existence dudit projet en mars 2019. Quelques semaines plus tard, LVMH l'officialisait, mettant à profit le salon VivaTech. La base technologique existait alors déjà de longue date. On en trouve trace, entre autres, dans un [dépôt GitHub](#).

Louis Vuitton et Christian Dior furent les premières marques à exploiter Aura. L'objectif : assurer la traçabilité de leurs produits tout au long de leur cycle de vie. Le moyen : des « jumeaux numériques » représentés sous la forme de jetons non fongibles. De type **ERC-721** en l'occurrence. Et stockés sur **Quorum**. Cette implémentation (semi-)privée d'Ethereum est, depuis l'été dernier, entre les mains de l'entreprise américaine **ConsenSys**. Elle repose sur l'infrastructure Microsoft **Azure**.

Plusieurs autres maisons du groupe LVMH proposent aujourd'hui des services fondés sur ce substrat. Hublot, par exemple, pour permettre à ses clients de vérifier l'authenticité d'une montre en la prenant en photo. De manière générale, nous explique-t-on, toutes les marques participantes développeront « leurs propres expériences ». Et surtout, « [conserveront] » leurs données. Un élément important pour Prada Group comme pour Richemont, qui implique plus particulièrement sa maison Cartier.

Aura, Ariane ou les deux ?

Richemont joue sur un deuxième tableau, avec sa maison Vacheron Constantin. Celle-ci a rejoint une autre association – origine France – dont l'industrie du luxe apparaît comme la principale cible : **Ariane**. Sa proposition de valeur ? Également un système de certification sur *tokens* ERC-721. Ce « passeport numérique infalsifiable » repose néanmoins sur un protocole à preuve d'autorité développé directement sur Ethereum.



L'histoire d'Ariane remonte à 2016. Mais c'est en 2019 que l'association avait émergé... avec là aussi VivaTech comme vitrine, fin mai. Quelques jours auparavant, l'alliance avec Vacheron Constantin était [devenue officielle](#). Son premier champ d'application : la gamme de montres vintage Les Collectionneurs.

Il n'avait pas fallu longtemps pour que Vacheron Constantin [dise](#) son ambition de faire d'Ariane « un protocole standard pour l'industrie du luxe ». Sa dernière [communication](#) publique sur le sujet remonte à novembre 2020. L'information : d'ici à fin 2021, toutes ses montres seront certifiées par ce biais.

Du côté de Breitling, autre maison à utiliser le protocole, on a récemment revendiqué le passage du cap des 100 000 montres certifiées. Toutes celles produites après le 13 octobre 2020 sont censées être concernées. Leur « jumeau numérique » permet notamment, en lien avec le programme de garantie, d'en transférer la propriété, de suivre les réparations et de souscrire des assurances perte/vol.

Du côté d'Aura Blockchain Consortium, on a trois boussoles : authenticité, approvisionnement responsable et durabilité. L'idée étant, au-delà des services procurés aux clients, d'endiguer la contrefaçon. Laquelle, estime-t-on, fait perdre aux marques de luxe des dizaines de milliards de dollars par an.

Illustration principale © DR Aura Consortium